

# MASSACRE...

Nous ne conterons pas l'affaire dans son détail. Tout homme de cœur qui a ouvert son journal, ce matin de printemps ensoleillé, a frémi d'horreur.

Il suffit de savoir qu'à Sharperville, dans la plaine qui entoure le poste de police, six blindés ont ouvert le feu sur des hommes qui refusaient de se laisser numéroter comme du bétail, qui rapportaient leur laissez-passer, affirmant ainsi leur volonté de rester à l'intérieur de l'humain.

Dans la plaine du Transvaal, on a relevé cinquante-six morts, cent soixante blessés! Des hommes à peau noire, bien sûr!

Crime odieux! crime imbécile! qui nous permet de mesurer la valeur réelle de ces principes religieux et moraux qui servent aux puissants à asservir une immense foule de parias diminués physiquement ou intellectuellement.

Car enfin sur le devant du théâtre, les premiers rôles font leur numéro, parlent de justice, de droit, d'égalité, de fraternité. Le mensonge coule de leurs lèvres et derrière le rideau, la misère tue aux Indes, la guerre tue en Algérie, le racisme tue en Afrique du Sud.

Avez-vous entendu s'élever de Rome la protestation solennelle qui aurait cloué les assassins au banc de d'humanité? Avez-vous entendu s'élever la voix des églises protestantes et de son chef le président des Etats-Unis? Avez-vous entendu tonner le «*pape du prolétariat mondial*»? Pensez-vous, ces gens sont trop occupés de leurs petites combines pour risquer d'en déranger l'ordonnance par des déclarations intempestives et gageons que l'O.N.U., cette vieille catin, enterrera l'affaire comme elle en a enterré tant d'autres (1).

Pourtant des hommes ont été assassinés dans des conditions épouvantables. Du meurtre naît la haine et une guerre raciale farouche s'engage qui ne se terminera que par l'extermination d'une communauté par une autre. L'indifférence des hommes à l'écart des éclaboussures est, peut-être, l'élément le plus tragique de ce problème. Car il permet que se nouent les situations les plus inextricables. Là-bas, comme en Algérie, comme autre part, toute solution de raison semble bannie. Le grand coupable? Les dirigeants bien sûr, les nationalismes sanglants, les religions, les mythes, les idoles! Mais surtout et avant tout les hommes!

Les hommes veules, lâches, timides, toujours prêts à trouver une excellente raison pour refuser l'action, toujours prêts à accepter le moindre mal, toujours prêts à sacrifier d'autres hommes à leur tranquillité.

Les hommes qui finalement reçoivent le châtement de leur indifférence, car cette indifférence précipite toutes les catastrophes auxquelles ils croyaient échapper.

Là-bas dans une plaine chaude des hommes noirs sont morts. Avec eux meurt tout le fatras de principes dont l'homme blanc s'entoure pour justifier ses spoliations.

Nous sentons bien toute notre impuissance devant ces horreurs. Des mots coulent des bouches, des mots coulent sous la plume mais seule restera cette tache de sang chaud sur la terre brûlante, cette tache de sang qui marque la génération du siècle de son impuissance et de son infamie.

**Maurice JOYEUX.**

(1) Car on ne pourrait prendre au sérieux les modestes protestations des grands chefs, elles ne leur servent que d'alibis.